L'héritage paradoxal du cinéma soviétique en Asie centrale

Jean RADVANYI et Cloé Drieu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/1777>

DOI : 10.4000/cemoti.1777

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 16 octobre 2006

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Jean RADVANYI et Cloé Drieu, « L'héritage paradoxal du cinéma soviétique en Asie centrale », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 39-40 | 2006, mis en ligne le 24 octobre 2006, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/1777> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.1777>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'héritage paradoxal du cinéma soviétique en Asie centrale

Jean RADVANYI et Cloé Drieu

RÉSUMÉS

Bien que les premières projections soient organisées dès 1897 à Tachkent, il faut attendre véritablement la soviétisation, dans les années 1920, pour qu'une réelle activité cinématographique se développe en Asie centrale. Le 7^{ème} art est un élément clef pour la transmission des idées révolutionnaires au sein des minorités nationales. C'est donc de Moscou qu'on crée les premiers studios et ce sont souvent des Russes qui tournent les premiers films de fiction tout en formant sur place des techniciens et créateurs nationaux avant que ceux-ci ne soient envoyés dans les écoles moscovites. Cette relation particulière entre les réalisateurs nationaux et russes - qui va se répéter plusieurs fois dans l'histoire de la cinématographie centre-asiatique - n'est pas sans influence sur la création elle-même, durablement instrumentalisée par les autorités fédérales.